

à quelques pas un Huron qui rendait le dernier soupir, il recueille ce qui lui reste de forces pour secourir son catéchumène mourant. Un Iroquois l'aperçoit, dans cet acte de charité, et l'achève de deux coups de hache.

Ainsi de dix-neuf Missionnaires que comptait alors la mission, cinq venaient de donner leur sang pour Jésus-Christ. Ils avaient été précédés par le P. Jogues, dont on connaît l'histoire émouvante et la mort héroïque. Les Iroquois firent encore tomber plus tard d'autres victimes. Le P. Léonard Garreau, le P. Jacques Buteux et le F. Liégeois périrent sous leurs coups.

Cependant, deux captifs au milieu du sac du village Saint-Louis étaient parvenus à s'échapper et avaient porté à Sainte-Marie les nouvelles du désastre. On l'avait déjà pressenti. Sainte-Marie n'était qu'à quatre kilomètres, et du fort on avait aperçu les flammes allumées par les Iroquois.

A cette sinistre nouvelle, les Missionnaires se hâtèrent de prendre toutes les mesures pour se mettre en état de défense si l'ennemi voulait se présenter. Il ne vint pas. Ce fut une protection manifeste du glorieux saint Joseph, patron des Hurons; ceux-ci l'invoquaient en ce moment avec ferveur pour se préparer à sa fête, et les Missionnaires lui avaient adressé un vœu solennel. La petite garnison de Sainte-Marie était restée pendant trois jours sous les armes. Tout à coup le 19 mars, jour de la